



Pédagogie: un acte de liberté

EDITORIAL

Le mouvement des écoles Steiner vit actuellement une période paradoxale. D'un côté, nous constatons avec bonheur que les autorités françaises respectent l'existence des écoles. Il ne semble plus y avoir d'interventions brutales dont les fins sont clairement la déstabilisation des institutions et de leurs personnels. Par ailleurs, la presque totalité des écoles rencontre des difficultés financières révélant une faiblesse structurelle inquiétante pour la pérennité du mouvement des écoles. Les écoles doivent trouver une sérénité financière garantissant leur bon fonctionnement et une rémunération décente des enseignants et personnels. Ce qui est loin d'être le cas actuellement. Pourtant, les parents payent deux scolarités par enfant, l'une à l'école, l'autre à l'Education Nationale avec les différents impôts. Remarquons au passage que les trois écoles sous contrat avec l'Etat n'ont pas nécessairement un équilibre financier idéal.

L'année 2007 approche. Le changement de présidence et de composition de l'Assemblée Nationale peut avoir une influence déterminante sur le réseau des écoles Steiner. Certains leaders politiques ont prouvé dans le passé leur détermination à limiter le dynamisme pédagogique par une application tâtilonne de la législation. Les responsables politiques actuels, bien que plus

respectueux, ne cherchent pas à mettre en valeur l'originalité de la pédagogie inspirée par Rudolf Steiner. Nous ne sentons pas de volonté politique à reconnaître pleinement la nécessité pour la société française d'avoir une offre pédagogique diversifiée pour répondre aux besoins et aux aspirations des parents. Le libre choix pédagogique reste encore une fiction même si notre journée sur la citoyenneté le 28 mai dernier a prouvé que cela était possible pour quelques uns. Choisir : cet acte volontaire est trop souvent méconnu et doit être reconnu. Les journalistes se battent sans

Nous devons nous battre

pour le libre choix pédagogique

cesse pour la liberté de la presse, nous devons nous battre pour le libre choix pédagogique. L'Etat, au nom de la liberté tend trop souvent à étouffer les libertés.

Dans la perspective des élections, l'APAPS doit participer à un débat à partir de deux grands interrogations :

1^o Quelles solutions proposer aux différents courants politiques pour garantir aux écoles actuelles et futures de ne plus être remises en cause sur le plan pédagogique ?

2^o Quelles solutions proposer pour que l'équilibre budgétaire des écoles soit atteint tout en proposant des tarifs supportables pour les familles actuelles ?

Notre rôle de citoyens ne nous permet pas de faire l'économie d'un tel débat.

Il y a cinq ans, des groupes de parents et anciens parents affirmaient la nécessité de se réunir pour défendre la liberté pédagogique. De ce mouvement est né notre association. Les membres du Conseil d'Administration se sont en partie renouvelés. Des parents sont devenus anciens-parents d'élèves de l'une ou l'autre école Steiner car leurs enfants ont naturellement grandi.

La composition du Conseil d'Administration de l'APAPS doit respecter un équilibre juste entre les bonnes volontés dynamiques et la représentativité des parents

d'élèves. Parents d'élève et adhérents de l'APAPS, prenez contact avec nous pour envisager votre participation. Une rencontre avec le Conseil permet de discuter librement des motivations et des objectifs pour aboutir à une éventuelle intégration comme membre du Conseil.

Etre membre du Conseil d'Administration est un moyen certain d'affirmer notre rôle de citoyen dans le débat permanent de la liberté pédagogique.

François Moullé

Agenda des écoles

Certaines dates peuvent encore changer. Il est conseillé de demander confirmation et précisions auprès des écoles.

AIX-EN-PROVENCE

Ecole maternelle Rudolf Steiner
Tél. : 04 42 24 14 18
10 décembre : Marché de Noël
18 mars : Portes ouvertes

ALÈS

Ecole Caminarem
Tél. : 04 66 83 20 43
3 décembre : Marché de Noël
14 décembre : Jeux de Noël
18 mars : Portes ouvertes

AVIGNON

Ecole Rudolf Steiner de Sorgues
Tél./Fax : 04 90 83 37 07
26-27 novembre : Marché de Noël
15 décembre : Film de la 10^e classe
18 mars : Portes ouvertes
5-6 mai : Chefs-d'œuvre de la 11^e classe

CANNES MOUGINS

Waldorf Kindergarten
Ecole internationale de Valbonne
Tél. : 04 92 98 19 08
se renseigner

CARPENTRAS/MAZAN

Jardin d'enfants "Le petit Prince"
Tél./Fax : 04 90 69 50 13
3 décembre : Marché de Noël
18 mars : Portes ouvertes

CHATOU

Ecole Perceval
Tél. : 01 39 52 16 64
26 novembre : Bazar de Noël
16 décembre : Jeux de Noël
24-25 février : Chefs d'œuvre de la 12^e classe et portes ouvertes
9-10-11 mars : Pièce de la 11^e classe
18 mars : Portes ouvertes
11 au 14 mai : Pièce de la 8^e classe

COLMAR

Ecole Mathias Grünenwald
Tél. : 03 89 27 13 24
26 novembre : Marché de Noël
18 décembre : Jeux de Noël
21-22 janvier : Pièce de la 11^e classe
"La comédie de la vanité" d'Elias Canetti
1er avril : fête de printemps
1-2 avril : pièce de 8^e classe "Le cercle de craie caucasien" de B. Brecht

(suite page 15)



Les récits de fin de cours ou comment accompagner le développement de l'enfant

par Jean Pierre Ablard

Illustrations aux craies de couleur sur tableau noir de Christine Davy, professeur à Verrières (avec son aimable autorisation).

L'histoire de l'humanité se double de l'histoire du développement graduel de sa conscience. A mesure que l'homme s'ancrait dans le monde, maîtrisait les techniques, développait de nouvelles conceptions, interprétait l'univers, il a laissé de multiples traces de son évolution : des stupas du Tibet aux statues de l'île de Pâques, des pyramides d'Égypte aux temples grecs, des totems amérindiens aux cathédrales gothiques ou à la Tour Eiffel et jusqu'aux colonnes de Buren, le dynamisme qui le pousse à donner forme verticale à ses aspirations ne l'a jamais quitté. Autres empreintes de son développement, les récits qui ont accompagné son évolution, contes, légendes, mythes, textes sacrés, etc. s'inscrivent, eux, dans une dynamique horizontale, celle de la parole et du langage, du bouche à oreille, de l'enseignement.

Des lèvres du conteur ou du maître, ces récits passaient dans le cœur de l'auditeur avant de poursuivre leur chemin vers d'autres. D'abord conservées dans les centres de mystères et les temples, répandues petit à petit dans des cercles toujours plus larges, les principales pièces de ce trésor d'images furent consignées tardivement. Ces récits, ou ce qui a pu être sauvé de l'oubli, nous sont accessibles sous forme écrite. Il nous revient de nous les approprier, parfois au prix de grands efforts, car il n'est pas toujours facile de lever le voile qui cache leur sens. Mais tels qu'ils sont, contes et récits traditionnels nous disent qui nous sommes et répondent à de nombreuses questions sur l'origine de l'homme et son développement.¹

Chaque âge de la vie se manifeste par des besoins différents qu'il convient de connaître afin de les respecter. Les recherches de Rudolf Steiner sur la nature humaine et les phases de développement de l'enfance lui ont permis d'élaborer un plan scolaire assez précis que confirment de nombreux travaux actuels². Les matières du plan scolaire ne sont pas seulement enseignées pour leur contenu mais pour les facultés nouvelles qu'elles font

naître chez l'enfant. Chaque cours est en effet destiné à aider et soutenir l'enfant dans son développement physique, psychique et intellectuel. Si le cours de physique de 7^e classe par exemple a pour but de familiariser les élèves avec des thèmes d'étude de tels que les poulies, la transmission des forces et l'allègement du travail de levage ou de déplacement de lourdes masses grâce à ce type de mécanismes, il donne aussi aux élèves les moyens de comprendre les phénomènes étudiés par l'expérience, l'observation, la reproduction, la formulation d'hypothèses, l'élaboration de lois simples, etc. : ces processus de travail ont pour but de stimuler les forces de pensée naissantes et de donner des outils de travail applicables ensuite à bien d'autres champs d'expériences.

Ainsi, à côté de la transmission des savoirs, les enseignants des écoles Steiner-Waldorf prennent aussi en charge, en toute modestie, l'évolution globale de l'enfant. Or, le plan scolaire de ces écoles et ses extensions les plus récentes (il est en effet l'objet, dans tous les pays, de recherches continues pour l'approfondir et l'actualiser) repose sur cette loi fondamentale de la pédagogie : L'enfant reproduit dans son développement individuel les étapes du développement collectif de l'humanité. Dans la pédagogie Steiner-Waldorf, la superposition des récits qui jalonnent les différentes étapes de ce développement avec telle ou telle période de la vie des élèves forme la trame des récits et histoires que raconte le professeur de classe.

Le temps des histoires

Première séquence de travail de la matinée, le cours principal dure environ deux heures. Il s'organise, en fonction de la matière enseignée, au tour de trois temps forts de durée variable suivant l'âge des élèves :

1. Dans la partie rythmique, l'accent est mis d'abord sur la musique, le langage, le rythme, le mouvement : chants, poésies, jeux d'éveil, exercices de latéralisation, de mémorisation, appel aux sens

1.2.3 soleil,

revue semestrielle de l'APAPS,

BP 13 - 78401 Chatou cedex.

Tél./fax: 01 30 71 42 38

Directeurs de la publication:

François Moullé et Jean Poyard

Comité de rédaction:

François Moullé, Jean Poyard,

Françoise Poyard-Garbit,

Angèle Maurange,

Laurent Bouclier

Maquette:

Laurent Bouclier

Impression:

Printec

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

Jean Pierre Ablard, Isabelle Ablard Dupin, Vincent Bouchendhomme, Raymond Burlotte, Anne Charrière, Dominique Dupin, Maryam Francq, Franck Gardian, Jean Claude Hucher, Benoît Journiac, Anne Kauffmann, François Moullé, Marie Pascale Obaton, Suzanne Ollagnon Pierre Paccoud, Françoise Poyard-Garbit, Isabelle Val de Flor.

alternent dans une phase d'activité collective qui a pour but d'inscrire l'enfant dans son corps, de faire re-naître chaque jour la communauté que constitue la classe et de créer les conditions nécessaires aux travaux ultérieurs.

2. La partie suivante est un espace de travail plus individuel qui englobe différents aspects : la récapitulation des acquis de la veille, les apports nouveaux, les exercices de consolidation des acquis, la correction des devoirs, etc. Il s'agit d'une phase plus individuelle d'écoute, de partage et d'exercices oraux et écrits directement liée à l'acquisition des connaissances nouvelles et des savoir-faire.

3. Le cours s'achève sur une partie plus contemplative, celle de l'histoire, précédée d'un entretien qui invite les élèves à revivre à travers l'expression orale ce qu'ils ont ressenti, compris, vécu à l'écoute du récit de la veille. C'est dans cet espace que prennent place les histoires dont il est question ici.

Quelles histoires ?

La liste suivante présente la façon dont histoires et récits se succèdent au cours des huit premières années de la scolarité.

1e classe : contes (contes de France, contes de Grimm, contes russes d'Afanassiev, contes traditionnels des peuples)

2e classe : fables, légendes, histoires sur les règnes de la nature

3e classe : récits tirés de l'Ancien Testament

4e classe : les Dieux et les héros de la mythologie nordique ou celtique, les récits de chevalerie

5e classe : les mythes fondateurs des anciennes civilisations (Inde, Perse, Chaldée, Egypte, etc.), la mythologie grecque, l'Illiade et l'Odyssee

6e classe : l'Enéide, Rome et ses héros, le Moyen-âge, quelques épisodes de l'histoire moderne

7e classe : récits sur les peuples du monde, biographies de personnages liés aux grandes découvertes, à la Renaissance, à la Réforme, etc.

8e classe : culture des peuples, biographies en rapport avec la médecine, la technique, la physique, la chimie, la littérature, l'art, la politique, etc.³

Cette progression ne propose pas de continuité historique : le personnage de François d'Assise, l'un des personnages centraux des légendes de 2e classe, a vécu

à la charnière du XII et du XIII siècle, bien après les faits que transmet Homère et qui font l'objet de quelques récits de 5e classe, par exemple. De même, on ne note pas de hiérarchie dans cette suite de récits, pas de progression du plus simple au plus complexe. La légende de Gilgamesh (5e classe) n'est pas d'un abord plus simple que la biographie de Marie Curie qui enthousiasme les adolescents en 7e ou 8e classe... Où rechercher le fil rouge ? Cert

tainement dans les expériences intérieures que ces histoires offrent à l'âme de l'enfant en rapport avec le développement de ses facultés psychiques et intellectuelles.

Il était une fois... La 1e classe

"Il était une fois..." : ces paroles rituelles ouvrent une porte sur un monde hors de l'espace et du temps. Il n'existe en dehors du conte aucune autre histoire capable de rendre compte à ce point de l'origine de l'être humain et de son cheminement.

Dans un temps qui embrasse le passé,

L'enfant reproduit dans son développement

individuel les étapes du développement

collectif de l'humanité

le présent et le futur, le conte livre les images archétypiques dans lesquelles l'enfant reconnaît les motifs qui l'ont poussé à venir sur cette terre : le fils de roi prend congé du château paternel et quitte ainsi sa patrie spirituelle ; le voilà seul, perdu dans la forêt, à la découverte d'un monde étranger dont il n'a pas la clé ; il surmonte au travers de lourdes épreuves les étapes du développement de l'enfance à l'âge adulte, libère la princesse, l'épouse et, dans cette union avec la part spirituelle de son être, accomplit son humanité...

En classe, le silence est total. Dans ce moment où l'enfant plonge dans les racines profondes de la vie humaine, il ressent les aventures des contes comme des vérités intimes.

Il est capital d'offrir aux élèves un con



te raconté, recréé par le professeur au fil du récit. Le conte ne vient pas d'un livre, il jaillit du cœur du professeur. L'activité intérieure qui consiste à faire vivre les images par la parole invite les élèves à cette même activité créatrice. Le soin apporté au langage est tout aussi capital : la richesse du vocabulaire, l'articulation soignée, la justesse des temps du récit sont un trésor inestimable dans la création des futurs concepts.

L'image du conte ne vit pas que dans la dernière partie du cours principal : la lutte du héros contre le dragon conduit par exemple le professeur d'eurythmie à élaborer différents gestes et parcours dans

l'espace, spirales, droites, courbes et à rythmer les déplacements afin de travailler certaines qualités du mouvement. Le cours de peinture s'appuie aussi sur ces images : la colère du héros libère un rouge intense que tempère le bleu des lointains qui l'environnent... Toutes

ces images tissent la toile de fond de la première classe et baignent l'enfant d'une atmosphère délicate qui l'encourage dans son développement.

La 2e classe : des hommes et des animaux

A mesure que les représentations de l'enfant s'enrichissent, le conte perd de son actualité. L'élève de deuxième classe s'éloigne de l'atmosphère et des certitudes de la première enfance : le bien et le mal inclus jusqu'ici dans la certitude d'un "happy end" deviennent de vraies questions. La conscience occupe une place grandissante, des sentiments forts s'éveillent, le lien avec le monde se fait de plus en plus précis et l'enfant devient capable de se plonger

dans d'autres êtres que lui, comme en témoigne le goût des enfants de cet âge pour le déguisement. Deux mondes antagonistes et complémentaires vont répondre aux aspirations des élèves : le monde des animaux et celui des légendes de saints.

Le roman de Renart fournit au professeur de savoureux récits mettant en scène de nombreux animaux. Tous offrent un miroir exacerbé de nos qualités psychiques (orgueil, peur, ruse, avarice, glotonnerie, etc.) et permettent à l'enfant de se forger un premier jugement sur la base des sentiments qu'ils lui inspirent et de son identification à leurs protagonistes. La fable présente elle aussi les règnes de la nature sous un geste humain, d'où la compréhension immédiate de l'enfant : le loup cruel dévore le tendre agneau, la grenouille orgueilleuse enfle et éclate devant le bœuf, le roseau plie devant le chêne... L'enfant qui s'éveille à la moralité cherche le sens de ces récits et y trouve confirmation de ce qu'il est, ou de ce qu'il ne veut pas être : *"J'aimerais être Noble lorsqu'il rend la justice, je ne veux pas être comme Goupil qui trompe son monde..."*

Cette plongée dans le monde animal s'équilibre

avec le monde de la légende. *"Les légendes harmonisent les expériences que font les enfants au contact des animaux à travers la perception de l'effort de perfection dont l'être humain est capable. Elles représentent donc un élargissement indispensable aux fables et aux histoires d'animaux."*⁴

Ces légendes nous parlent d'un monde dans lequel les efforts de l'individu pour trouver son chemin et maîtriser sa nature se font dans un lien privilégié avec le monde spirituel. Elisabeth de Hongrie, Martin de Tours, Claire, Odile, Roch, Christophe et bien d'autres témoignent chacun à leur manière de ce désir de perfection. Au-delà du trésor de légendes de l'Eglise, les récits de la tradition juive, bouddhiste ou musulmane offrent les mêmes motifs, jusqu'à certains auteurs modernes comme Tolstoï ou Selma Lagerlöf. Essentiel dans les légendes des saints, le miracle s'offre en récompense de la force intérieure et des combats : le personnage corrige en lui ce qui est trop renard, trop loup ou trop grenouille, se hisse au dessus des instincts et de sa part d'animalité et devient homme !

La légende installe dans la classe une atmosphère

particulière de gravité et de respect. A la différence des contes, ces récits inscrits dans le temps et l'espace témoignent de personnages à l'identité précise. Pour la plupart des élèves, le point d'orgue de ces récits est la biographie de François d'Assise. Enfance protégée, jeunesse dorée, guerres menées avec panache, vie de débauche précèdent l'appel à la prière et au service de Dieu qu'il entend dans une chapelle délabrée. En rupture avec son père et sa corporation, François, le fou d'Assise, mendie son pain dans la joie et rassemble au tour de lui les premiers frères de sa communauté. Sa lutte pour la pureté le rapproche de tout ce qui vit : des pierres du chemin, du blé qui le nourrit, des oiseaux du ciel, du loup qui ravage la contrée, des puissants de ce monde. Il rassemble les règnes dans l'harmonie et, plus qu'un autre, unit la sphère terrestre avec le monde divin.

Entre le conte et la fable, les "histoires pleines de sens" constituent le troisième volet des récits de deuxième classe. Il s'agit là d'un type de récits ne concernant ni le règne animal proprement dit, ni l'être humain mais le végétal et le minéral dans une mise en scène qui les conduit à converser. *"Il est infiniment important pour l'être humain de recevoir en image les secrets de l'existence avant qu'ils ne se présentent à son âme sous forme de lois scientifiques"*⁵. Ces récits empreints d'amour et de respect parlent des épines des roses, de la dureté du diamant, de l'impossibilité du lierre à se redresser sans tuteur ou de la malléabilité de l'argile... Ces histoires peu répandues se transmettent encore d'un professeur à l'autre mais le mieux est évidemment de les créer soi-même. Une invite pour l'enseignant à observer et traduire en images ce que la science matérialiste ignore trop souvent et, à nouveau, à être créatif !

Comme les contes de première classe, ces trois types de récits se déclinent à travers de nombreuses activités : écriture poétique, peintures, dessins, jeux scéniques, eurythmie permettent aux élèves de vivre avec intensité les réponses aux questions latentes qui les animent.

Jean Pierre Ablard

Professeur à l'école Steiner de Verrières-le-Buisson

1/ Voir par exemple l'étude de Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*

2/ Voir les travaux de Piaget, Dolto, etc..

3/ Cette liste nécessairement schématique varie bien sûr d'un pays à un autre pour s'adapter aux conditions culturelles de chaque école. Elle peut également varier en fonction des projets des écoles et de chaque enseignant.

4/ Caroline von Heydebrandt, *l'un des premiers professeurs de l'école Waldorf de Stuttgart*, recueille et rédige la première version du plan scolaire de l'école.

5/ Rudolf Steiner



Article à suivre au prochain numéro

Pourquoi l'enseignement musical ?

PAR BENOÎT JOURNIAU



PHOTO JOËL ACREMANT



À L'ÉCOLE WALDORF, NOUS SOMMES HABITUÉS À ENTENDRE LORS DES FÊTES DU CHANT CHORAL ET DES PRESTATIONS INSTRUMENTALES DONT LE NIVEAU PEUT SOUVENT NOUS RÉJOUIR. LA VIE ARTISTIQUE QUI SE DÉPLOIE LÀ ENRICHIT NÉCESSAIREMENT TOUS CEUX QUI Y PARTICIPENT, COMME EXÉCUTANTS OU COMME AUDITEURS. MAIS LES RAISONS POUR LESQUELLES ON CONSACRE TANT DE TEMPS ET D'ÉNERGIE À CETTE MATIÈRE DÉPASSENT DE LOIN LE DOMAINE ESTHÉTIQUE OU CULTUREL. NOUS ALLONS ESSAYER, DANS UN ESPACE LIMITÉ, DE DONNER QUELQUES POINTS DE VUE SUR CE QUE CETTE PRATIQUE ARTISTIQUE EXIGE DE L'ÊTRE HUMAIN ET CE QU'ELLE LUI APPORTE.

C'est, bien sûr, avec le corps que nous chantons ou jouons d'un instrument. Or notre corps est d'une incroyable complexité. On peut se poser des questions de ce genre : pourquoi possédons-nous tous ces muscles faciaux, cette langue aux capacités de mouvement extraordinaires, cette articulation de la mâchoire si mobile ; pourquoi ces espaces creux dans les os du crâne (les sinus), pourquoi cette organisation si complexe de la respiration ? Ne pourrions-nous pas être édifiés plus simplement pour manger et respirer ? Sans doute, mais notre visage nous permet, en plus de sa fonction de porte d'entrée pour les aliments et de lieu de passage pour l'air, d'exprimer quelque chose de notre vie intérieure par les expressions, les mimiques, et, surtout, il nous permet de parler et de chanter. Plus on s'interroge à ce sujet, et plus on acquiert cette conviction : nombre de muscles mis en mouvement ou en tension, nombre de parties du corps entrant en résonance lors de la parole, et surtout du chant

ont sans aucun doute cette fonction comme tâche principale. Celui qui ne chanterait pas laisserait donc inutilisée toute une partie de son organisme, il l'habiterait moins. Chanter n'est pas détourner l'appareil phonatoire de sa fonction "normale", mais mettre en œuvre ses possibilités qui, sans cela, resteraient en friche, le corps nous étant alors plus étranger.

Que fait-on maintenant lorsque l'on joue d'un instrument ou lorsque l'on chante ? Il faut commencer par travailler dans deux directions. Nous devons apprendre à chanter intérieurement le mieux possible, c'est-à-dire en respectant le plus possible les lois internes de la musique, ces lois si difficiles à formuler et qu'il faut, au fond, éprouver de l'intérieur, une aide extérieure ayant pour seul but de nous aiguillonner et de nous rendre seul juge ; en parallèle, nous devons nous entraîner, en saisissant notre corps physique avec notre organisme de mouvement à créer un son le plus riche



possible, et à enchaîner les uns aux autres de toutes les manières envisageables tous les sons dont nous disposons. C'est ce que l'on nomme gammes, arpèges, vocalises, exercices d'articulation (lié-détaché), exercices d'intensité, etc. Il ne s'agit pas d'un entraînement fastidieux, mais de l'exercice de notre organisme de mouvement.

Et maintenant vient le moment magique (en réalité, on le travaille la vie durant) : la musique intérieure est puissante, le corps physique et l'organisme de mouvement sont réceptifs aux impulsions provenant de cette musique intérieure qui peut maintenant jaillir vers l'extérieur. Mais que d'écueils à franchir : peut-être notre vie intérieure musicale est-elle pauvre (manque d'écoute de bons modèles), peut-être notre corps est-il trop raide, trop gourde. Il faut alors travailler dans un sens ou dans l'autre. Une chose est sûre : une musique de qualité résulte de la prise en main de l'organisme extérieur par la vie intérieure. Le travail musical est donc source d'harmonisation entre les éléments de l'être. L'impulsion de Rudolf Steiner a permis de mieux orienter les recherches sur la *musica humana*¹, c'est-à-dire l'ensemble des lois musicales présentes dans l'organisme humain. Comment, en effet, le corps pourrait-il servir à faire de la musique s'il n'avait pas des lois communes avec cet art ? Comme un corollaire à cette hypothèse, on peut penser aussi que les instruments ont une relation avec le corps humain, qu'ils prolongent.

Tout cela demande de mettre en œuvre une faculté essentielle de l'être humain, la volonté. Il faut faire, refaire, et ainsi de suite. En même temps, il faut être porté par un pressentiment de ce que sera le résultat. On ne sait pas exactement, ni dans la vie

intérieure, ni dans l'expérience corporelle où l'on arrivera exactement. Combien de fois ne commence-t-on pas avec une classe, un orchestre, une pièce qui semble impossible à réaliser, si l'on en reste au plan simplement rationnel. On aspire à un but, et on peut mettre en œuvre sa volonté. La musique est l'art de la volonté.

Et maintenant, comment fait-on faire de la musique aux enfants ? Eh bien, la recette est très simple, il faut faire jaillir des forces impulsives, des forces volontaires dionysiaques qui, abandonnées à elles-mêmes, seraient chaotiques, submergeantes, voire destructrices et les domestiquer par une forme apollinienne, celle des rythmes ordonnés, des intervalles, de la forme musicale (retour des thèmes, etc.). Dans le

Une chose est sûre : une musique de qualité résulte de la prise en main de l'organisme extérieur par la vie intérieure.

courant de chaleur, de bouillonnement, il faut réaliser le rapport rythmique précis de 2/1 entre les noires et les blanches, le rapport de fréquences de 3/2 pour les quintes, de 5/4 pour les tierces majeures, etc. Tous ces éléments précis, il faut les mettre en œuvre sans dessécher le courant dionysiaque. Pour parler plus simplement : il faut que les enfants, les adolescents entrent en mouvement, avec une sorte d'enthousiasme, et que cet enthousiasme qui va jusqu'au physique, dans l'engagement, soit modelé par les lois de l'œuvre.

En même temps qu'il réalise cela : la prise en main de son corps par une musique intérieure et l'harmonisation d'impulsions chaotiques par une forme dont le propre est de vivre dans l'écoulement (comme le théâtre, mais de manière bien plus contraignante) - on notera le paradoxe : forme et écoulement -, l'enfant doit percevoir ce que font ses cama-

des. Il ne doit pas s'appuyer sur eux, mais vérifier si ce qui jaillit d'eux s'harmonise avec ce qui jaillit de lui-même. Le plus important, c'est l'élément individuel; pour l'harmoniser avec les autres - c'est l'aspect social de la musique -, il faut d'abord qu'il existe. Ainsi, on dit souvent aux enfants "N'écoutez pas vos camarades !", puis, vu leur étonnement réitéré (ils ont si souvent entendu dire l'inverse), on leur dit (pas lorsqu'ils sont petits, évidemment) :

"L'oreille vous permet de vérifier la qualité du jeu d'ensemble, l'impulsion doit être individuelle et, simplement, les impulsions doivent converger. On ne peut pas s'appuyer sur les autres. Lancez-vous en espérant que vous trouverez un terrain d'entente. On joue pour le futur, l'oreille juge le passé." En réalité, dans ce milieu mobile

qu'est la musique, ils doivent apprendre à écouter comme si une phrase entière n'était qu'un point du temps. On n'écoute pas note à note, mais, pour prendre un exemple, lorsqu'on est au milieu de la phrase, on entend prophétiquement la seconde moitié. Cela constitue un élargissement de la conscience, et tous les enfants y parviennent peu ou prou. Lorsque les auditeurs trouvent un chant ou un morceau réussi, ils ont réalisé quelque



PHOTOS ELIANE NAGATA

1/ Voir la revue L'Esprit du temps, automne 2005 : Les forces plastiques et musicales en l'être humain.

type. Faute de cela, le morceau aurait été sec ou ânonné.

À l'école, les enfants ont à acquérir des connaissances intellectuelles de plus en plus poussées au fur et à mesure que l'humanité avance. Ils doivent lire (qui savait lire il n'y a que deux cents ans ?), ils doivent comprendre des théorèmes qui, dans la Grèce antique étaient accessibles à quelques rares individus, etc. L'utilisation des facultés intellectuelles leur assurera plus tard l'autonomie, la liberté. Mais, durant les phases d'apprentissage, on se sclérose en quelque sorte à utiliser trop son intellect. Il est indispensable de le faire, mais c'est dangereux, on pourrait se dessécher, subir comme une calcification. C'est ici qu'intervient la musique (elle n'est pas seule à accomplir cette tâche) : elle va dissoudre ce qui s'est déposé dans l'organisme durant les cours de mathématiques ou de grammaire. Certes, lorsque les enfants sont restés trop

longtemps assis, courir ou jouer dans la cour leur fera du bien. Mais cela ne remplacera pas l'action "dissolvante" de la musique, bien plus profonde. Tout adulte a constaté que, se rendant fatigué à un concert (le plus souvent du fait d'une activité neurosensorielle trop importante), il ressort régénéré, nettement moins fatigué que deux heures auparavant, malgré l'heure avancée. Tel est l'effet de la musique sur le corps. De même, des enfants se disant fatigués se montrent surpris lorsqu'on leur dit : *"Cela fait presque vingt minutes que nous chantons debout, et personne ne s'est plaint, alors que vous vous êtes levés avec force jérémiades."*

Un dernier aspect, et non le moindre : lorsque des enfants (ou des adultes) chantent ou jouent bien, ils ne s'"expriment" pas; ils n'"expriment" pas davantage le vécu du compositeur. Ce dernier est en géné-

ral mort depuis bien longtemps et son vécu personnel nous intéresse à vrai dire assez peu. Or nous ressentons quelque chose de très fort : une présence supra-individuelle et donc suprahumaine. Les individualités qui ont dû travailler durement pour faire jaillir quelque chose d'elles-mêmes, puis pour s'harmoniser disparaissent au profit de cette présence, qui saisit l'auditeur. Elle seule peut expliquer que des centaines de personnes restent sans contrainte aussi silencieuses à l'écoute d'un concert. Elle relie les êtres en toute liberté dans un enrichissement mutuel dont nous ne parlerons pas davantage, puisqu'il peut aisément être éprouvé.

Benoit Journiac

professeur de musique à l'École Perceval à Chatou



Un congrès prometteur à l'Unesco

La pédagogie Steiner-Waldorf, la pédagogie curative et la sociothérapie, la médecine scolaire d'orientation anthroposophique, avec le soutien et dans les locaux de l'UNESCO en août 2006 à Paris !

" Les guerres prennent naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les déesses de la paix. "

Préambule à l'acte constitutif de l'UNESCO

Un cycle de neuf congrès répartis dans le monde (Inde, Taiwan, Afrique du sud, Philippines, Ukraine, Australie, Mexique Suède et France) se déroulera de janvier en août 2006. Il doit son nom à Eugen Kolisko, médecin de la première école Waldorf de Stuttgart. Le dernier volet se tiendra à Paris. La dimension multiculturelle de ce projet et la recherche d'une éducation de qualité sont les raisons du soutien de l'UNESCO : les locaux de l'UNESCO à Paris seront donc le lieu de cette rencontre.

Les milieux de l'éducation, qu'il s'agisse de pédagogie de l'enfance, d'éducation spécialisée, de thérapie ou de recherche dans le domaine médical s'accordent sur le fait que dans notre époque marquée par des agressions multiformes sur l'enfance et la jeunesse, il devient indispensable de

porter le regard sur des pratiques différenciées et des expériences innovantes. Nous voulons, dans cet esprit, ouvrir ce congrès à tous ceux qui s'intéressent à l'éducation.

Situé au carrefour des sciences de l'éducation, de l'approche médicale et thérapeutique et de l'éducation sociale, ce congrès se propose d'ouvrir un espace de dialogue et d'échange dans un esprit de recherche inter et trans-disciplinaire.

Conférences, séminaires, tables rondes, ateliers dactiques et artistiques soutiendront cette démarche. Expositions, concerts, pièces de théâtre renforceront la

dimension artistique du geste pédagogique moderne.

Il existait déjà une exposition UNESCO sur la pédagogie Steiner-Waldorf, plusieurs écoles Waldorf sont par ailleurs "écoles associées de l'UNESCO" (en France, l'école Perceval à Chatou). Cette nouvelle initiative devrait, nous l'espérons, renforcer les liens avec cette organisation dont la mission est de contribuer aux efforts de paix au travers de l'éducation.

Isabelle Ablard-Dupin

et Jean-Claude Hucher

Membres du groupe de préparation

Intuition et relation éducative Phases de l'enfance et construction du soi

Congrès interdisciplinaire
Rencontres mondiales Kolisko
21-25 août 2006

UNESCO Paris

Congrès organisé à l'initiative des Sections médicale
et pédagogique du Goetheanum, Dornach, Suisse

par

La Fédération des écoles Steiner-Waldorf en France

Le Mouvement de pédagogie curative et de sociothérapie francophone

L'Association médicale anthroposophique française

En partenariat avec six organisations internationales

Langues du congrès : français, allemand, anglais

Programme détaillé sur demande à la Fédération des écoles Steiner-Waldorf en France

Inscriptions ouvertes dès maintenant : 01 43 22 24 51

Athys Floride, pédagogue et philosophe

Athys Floride, qui vient de nous quitter à l'âge de 81 ans, fut un des piliers de l'École (et du Centre) Perceval pendant 15 ans.

En 1975, dix-huit ans après sa fondation, l'école Perceval décide de fonder ses grandes classes après avoir fonctionné jusque-là avec le jardin d'enfants et les huit premières classes. Il faut alors former une équipe d'enseignants pour porter les quatre futures classes de grands élèves. C'est alors que l'école fait appel à Athys Floride, un de ses fondateurs en 1957, qui avait quitté Chatou peu après et enseignait depuis le français à l'école Waldorf de Cassel en Allemagne. Athys accepte et met rapidement toutes ses forces pédagogiques au service de l'école de Chatou.



Athys Floride entouré
d'élèves et de professeurs
à l'école Perceval
en 1980

Il prend en charge les cours de français, mais cette fois en tant que langue maternelle, une tâche qu'il portera pendant une douzaine d'années. Il assumera en parallèle pendant quinze ans, avec le soutien de son épouse Jacqueline, la responsabilité du " Centre Perceval " pour la formation des professeurs (aujourd'hui Institut Rudolf Steiner), qui ouvre ses portes rue Georges Clemenceau à la même époque.

Sa grande expérience de l'enseignement, son amour de la langue française, son intérêt pour le travail social et le monde contemporain apportent alors à la jeune équipe à laquelle il se joint, mais aussi à toute la communauté de l'école, professeurs et parents, une aide considérable.

Pour ses collègues, Athys devient un collaborateur précieux, qui partage les difficultés et met la main à la pâte avec énergie, un conseiller, et un ami.

Pour ses élèves, "Monsieur Floride" est un professeur impressionnant, exigeant, mais aussi plein d'humour, avec qui chaque cours devient une fête de la connaissance. Il sait créer dans son enseignement un climat d'échanges et de dialogue objectif où chacun se sent libre, et où l'on peut apprendre à raisonner, à juger des choses par soi-même, à dire le mot juste. "Sur le plan psychique,

disait-il, l'adolescent est un peu comme un bébé enveloppé de langes. Il étouffe s'il ne peut s'exprimer, convaincre, avoir raison. C'est sa vraie nourriture. Il devient partenaire dans la discussion. Le professeur doit accepter que l'élève argue, afin de l'aider à mûrir et à trouver son propre chemin vers la Vérité." Son travail s'attachait surtout à revivifier de l'intérieur l'approche de la langue. Que se cache-t-il derrière l'évidence des mots, derrière la banalité des lieux communs ? "Il y a un génie derrière chaque langue", expliquait-il. Avec Monsieur Floride, beaucoup d'adolescents ont découvert le plaisir de manier la langue, et ce dans la liberté et l'humour, en développant leur conscience de l'Humanité.

Au Centre de formation pédagogique, des centaines d'étudiants de tous âges ont par ailleurs découvert et approché grâce à Athys Floride la réalité des âmes des peuples européens, la vie des langues dites "étrangères", et un chemin de développement spirituel moderne, axé principalement sur le Perceval de Chrétien de Troye et le Faust de Goethe, c'est-à-dire sur la confrontation avec le mal et la rédemption par les forces d'amour.

Raymond Burlotte



J'avais 15 ans lorsque j'ai croisé le chemin d'Athys. Cette rencontre a beaucoup compté dans ma décision d'enseigner la littérature dans une école Steiner. D'Athys, je garde le souvenir de longues discussions nocturnes où les grandes imaginations spirituelles côtoyaient les rires et les chants. Je lui suis reconnaissant de m'avoir aidé à comprendre l'adolescence, de m'avoir montré que l'on pouvait cultiver l'anthroposophie sans être un triste sire. Hommage au poète, auteur de "Sillons pour le soleil terrestre".

À Athys le tisserand de lumière

*Comme une orange amère au zeste de cristal,
La Terre a trop tourné et son bleu que l'on presse
N'emplit plus de sa joie les yeux des cathédrales.
L'écorce se flétrit, les continents s'affaissent*

*Et les démons ribaudent sur son corps trop las
Les églises se vident, les bûchers se dressent,
Mais au fort de la nuit, de ce siècle de glace
Il reste encor la vie et le feu des caresses*

*Le métier a ployé sous ses fils qui se tissent
Et l'on entend craquer le cadre vermoulu.
Le bois plie et se fend, les Dieux s'anéantissent*

*Mais il reste, au plus gris, un lumineux tissu
Celui que ni le mal ni la mort n'osent rompre :
Il reste le tissu lumineux des rencontres*

Franck Gardian le 1 août 2005

Le coût d'un élève dans les écoles Waldorf allemandes

Les écoles Waldorf allemandes publient chaque année des comptes très précis. Cet acte de transparence permet de calculer au plus juste le prix de la scolarité et donne aux écoles une base précise pour la discussion avec les pouvoirs publics.

Lors de sa conférence de presse annuelle à Düsseldorf, la Fédération des libres écoles Waldorf (Bund der freien Waldorfschulen) a présenté son rapport sur la situation économique des écoles Waldorf-Steiner pour l'année 2003. Ces comptes la confirment dans sa revendication d'un financement plus juste par les pouvoirs publics. Les études menées par des organismes spécialisés dans différents états d'Allemagne sur les coûts effectifs de l'instruction publique font apparaître des dépenses parfois bien plus élevées que les chiffres publiés par l'Institut fédéral allemand de statistique.

Les écoles Waldorf sont les seules en Allemagne à publier chaque année la totalité de leurs comptes et à calculer précisément le coût d'un élève.

En général, les subventions accordées par les pouvoirs publics aux écoles privées se basent sur le coût d'un élève. Les résultats du Bund pour l'année 2003 sont les suivants : compte tenu de toutes les dépenses pour la rémunération de professeurs, le fonctionnement des écoles et les investissements, un élève Waldorf coûte 5 459 € par an. En moyenne, ce chiffre est inférieur de 1000 € aux dépenses du public, si l'on se base uniquement sur les statistiques publiées par l'Etat.

Pour l'année 2003, les dépenses globales de la pédagogie Waldorf se sont élevées à 461 millions d'Euro, dont 297 millions ont été financés par les pouvoirs publics et 124 millions par les parents, soit 26 pour cent. L'apport annuel des parents se situe entre 1500 et 1600 €, dans certains cas, cette somme pouvant atteindre 2000 €.

D'après les critères du tribunal constitutionnel et de la loi a été élevé que ce qu'auto rise la loi fondamentale.

Une étude menée par un juriste de l'université de Mayence montre que la part du

financement des écoles privées qui incombe aux pouvoirs publics peut se calculer selon la formule suivante : "Subvention minimum des écoles privées = coût d'un élève dans le public - participation imputable aux parents par la loi". Dans ce calcul, la contribution parentale socialement soutenable est évaluée à 85-90 € par mois et par élève. Ainsi, les subventions reçues actuellement par les écoles Waldorf ne sont pas conformes aux exigences de la constitution ; "60 % environ de nos dépenses sont subventionnées par l'Etat alors qu'elles devraient l'être à 85 % d'après la constitution", constate le représentant du Bund. Pour un élève du secondaire, l'Etat resterait donc encore redevable d'une somme de 2 299 €. Au total, les pouvoirs publics ont économisé 165 millions d'Euro sur les seules écoles Waldorf en 2003.

traduit par Anne Charrière

Sources : Rundbrief Dreigliederung des Sozialen Organismus (Revue pour la tri-articulation de l'organisme social), éditée par Initiative Netzwerk Dreigliederung, Stuttgart. N°3 sept. 2005, p. 38-39.

Bund der Freien Waldorfschulen, Walter Hiller, Stuttgart.

...Des nouvelles de Troyes

Le Jardin d'enfants Blanchefleur de Troyes existe depuis 1973 et accueille actuellement 15 enfants de 3 à 6 ans.

L'éducatrice de jeunes enfants, Dominique Dupin, est aidée par une stagiaire de l'Institut R. Steiner de Chatou, pour toute l'année. Ce travail de collaboration est très fructueux et enrichissant.

Le groupe d'enfants est très vivant, et les locaux spacieux dont nous disposons leur permettent d'occuper une grande place pour les jeux libres, avec de superbes constructions en planches et en rondins.

Une cour et un jardin, avec balançoire, bac à sable et "petites montagnes de terre", permettent aux enfants d'imaginer et de créer de magnifiques jeux extérieurs.

Le conseil d'administration, très positif et engagé, voudrait faire aboutir le projet de l'éducatrice : Créer un groupe de petits, pour pouvoir accueillir les enfants plus jeunes.

Nous espérons réaliser ce projet avant le départ de l'éducatrice, en Juin 2007,

...pour une retraite bien méritée !



Dominique Dupin
éducatrice de jeunes enfants, au Jardin d'enfants
Blanchefleur de Troyes

**RETROUVEZ AUSSI
L'APAPS
SUR LE WEB !**

Venez donc faire un tour sur notre site :
<http://www.apaps-steiner-waldorf.org>

A l'occasion du 80ème anniversaire de l'Anthroposophie en Suisse

**Les trois écoles francophones organisent une semaine
d'événements culturels:**

Portes ouvertes, concerts et pièces de théâtre donnés par les élèves, ainsi que des conférences et tables rondes sur la pédagogie, l'agriculture et la médecine.

Ces manifestations se dérouleront du 26 mars au 2 avril 2006

Pour en savoir plus, vous pouvez contacter les différentes écoles:

• Ecole Steiner de Genève, www.ersge.ch, tel.0041227270444

• Ecole Steiner de Lausanne, www.ecolesteiner-lausanne.ch,
tel.0041216480111

• Ecole Steiner d'Yverdon, secretariat@ersy.ch, tel.0041244262022

LA JOURNÉE DE L'APAPS DU 28 MAI 2005

La liberté, élément fondateur des écoles

Le 28 mai dernier, sous un soleil radieux, l'APAPS a organisé une journée de réflexions et de débats autour du thème de la "citoyenneté". La cinquantaine de participants a créé une atmosphère chaleureuse permettant des débats porteurs de perspectives.

L'introduction de Daniela Hucher a littéralement transporté chaque adulte présent dans la conscience de l'enfant à travers une très belle histoire vécue montrant la richesse de la rencontre entre les êtres, pierre fondatrice de la citoyenneté. A la fin de cette introduction, l'enjeu du libre choix pédagogique est apparu comme une évidence, nous devons permettre à un maximum d'enfants de vivre des expériences humaines fortes dans un cadre scolaire. L'école n'est pas là pour remplir l'enfant de connaissances mais pour l'ouvrir à des facultés d'abord relationnelles et humaines. La conférence de Pierre Paccoud en fin d'après-midi a été une forme d'"oméga" (voir l'article ci-contre). Il a insisté sur le rôle clé de l'éducateur pour permettre à chaque enfant de se débarrasser du poids de l'héritage pour devenir un être libre et épanoui. Cette liberté est le fondement de l'existence du citoyen si nous le considérons comme un acteur de la société dont il fait partie. L'institution scolaire, d'après Pierre Paccoud, doit donc proposer un cadre idéal pour que les professeurs et les élèves trouvent leurs justes places leur permettant de cheminer vers la liberté. Pour cela, les professeurs sont entourés d'un cercle de chaleur favorisant l'acte pédagogique, institution protectrice face aux éventuelles pressions extérieures. Le débat qui a suivi s'est rapidement orienté vers l'enjeu du financement des écoles car le lien entre l'économique et le culturel ne peut, dans le cadre proposé par la conférence, être vécu dans une dépendance. Beaucoup de réflexions sans réponse car les écoles Steiner sont ancrés dans la réalité de la société actuelle. Nous pouvons influencer, en tant qu'acteur libre, l'avenir, mais le présent est déjà là.

Entre ces deux interventions magistrales, deux tables rondes ont permis des échan-

ges avec l'ensemble des personnes présentes.

Plusieurs parents de France et de Wallonie ont pu exprimer très librement les raisons qui les ont poussé à inscrire leurs enfants dans une école Steiner. Les motivations sont apparues aussi diverses qu'il y avait d'intervenants, ce n'était pas une surprise mais une confirmation de la réalité. Par contre, une approche très consensuelle s'est dessinée sur les motivations à confirmer ce choix : l'épanouissement des enfants. Ce fut donc un débat chargé d'émotions et de vérités. La rencontre entre les individus est la clé de voûte pour inscrire son enfant car le mouvement des écoles

Steiner-Waldorf en France est réellement méconnu.

En début d'après-midi, des professeurs ont pu expliquer comment ils cherchaient en permanence à élever leurs élèves vers l'individualité. Des expériences différentes selon les âges mais chacune soulignait le lien direct entre l'importance d'être pleinement soi-même et celle de devenir un citoyen responsable. Les expériences artistiques, manuelles et intellectuelles paraissent au gré des interventions se compléter pour donner aux enfants les moyens de grandir épanouis. Les motivations des parents et des professeurs se révélaient soudainement comme une harmonie au service des enfants. L'éducation à la citoyenneté est sans doute à trouver dans la qualité des liens entre l'enfant, les parents et les éducateurs, pour que le mot liberté prenne tout son sens.

François Moullé



Comment éduquer à la citoyenneté? Nécessité d'un pluralisme scolaire

Tel était le thème de la conférence que Pierre Paccoud, professeur de sciences à Colmar, a donnée le 28 mai lors de la journée de l'Apaps sur la citoyenneté. Cette conférence sera publiée intégralement dans les Actes de la journée, mais nous voudrions en donner d'ores et déjà un aperçu pour le lecteur d'1-2-3 Soleil.

Quand est-ce qu'un individu devient citoyen ? Lorsqu'il se situe pleinement en lien avec lui-même, sans autorité extérieu-

re. Et quand à partir de là il peut se tourner librement, par intérêt, vers le monde et ses semblables, en y occupant la place qui lui convient.

En fait, le citoyen est celui qui vit en portant au moins deux questions : qui suis-je ? et que demande le monde ?

Comment éduquer l'enfant vers cet individu libre qui pourra se dire un citoyen, parce qu'il apporte ses impulsions nouvelles et créatrices à la société ? Il faut une éducation qui bâtisse non pas tant sur les certi-

tudes du passé, mais sur les potentialités de l'avenir, du jeune en devenir.

L'éducation des certitudes est celle des programmes de l'Etat, l'éducation des potentialités humaines est celle qui ne peut s'exercer que dans une grande liberté pédagogique, qui se nourrit des représentations multiples de l'avenir, qui permettront de répondre aux nouveaux défis.

Seul l'homme peut éduquer l'homme, poursuit Pierre Paccoud. C'est la rencontre entre les hommes qui va avoir un effet éducatif. Le professeur face à l'élève aura les intuitions justes, ce que ne peut pas avoir l'auteur de directives pédagogiques ou le concepteur de programmes au ministère. C'est pourquoi le professeur doit être libre dans le choix non seulement de la méthode mais aussi dans une grande mesure des contenus. L'acte pédagogique est alors fait de cette magie qui résulte de la rencontre humaine. L'alchimie de cette rencontre nécessite un espace protégé comme un sanctuaire : l'école libre, la vraie. Toute l'institution jusqu'en ses moindres recoins doit être pensée sur ce projet afin

d'y contribuer: il faut que dans une école, chaque aspect soit pédagogique (les abords, les murs, l'organisation, les relations sociales etc.) Il faut que les moyens soient dans un geste conforme à la fin.

On ne se donnera donc pas n'importe quelle structure. En effet les structures que l'on va poser sont elles-mêmes agissantes et pédagogiques.

C'est pourquoi, il faut permettre que s'établisse une "république des professeurs", un fonctionnement de coopération collégiale qui favorise la rencontre entre les hommes, où l'on se stimule mutuellement à maintenir la verticale, c'est-à-dire à engager chacun son individualité créatrice et responsable, d'où peut émerger, collectivement, la bonne idée. Non pas des directives qui viennent d'en haut, mais une synergie collégiale des professeurs qui sont garants les uns des autres, et s'entraident mutuellement à s'élever à la difficile dignité de la tâche de professeur. Plutôt que des règles rigides, on favorisera des relations non encadrées par des schémas, des procédures toujours "auto dégradables", tou

jours remodelables en fonction des circonstances et des hommes, avant tout basées sur la confiance en l'autre.

Enfin, la "république des professeurs" se ra à son tour soutenue, épaulée, par les volontés libres des parents, dans un acte totalement citoyen.

Dans cette conception de l'éducation à la citoyenneté, une grande diversité d'approches est possible, naturelle, souhaitable. Elle suppose que les parents aient effectivement un libre choix d'école pour leurs enfants. Le pluralisme scolaire est une vraie nécessité pour une éducation véritablement citoyenne.

retranscrit par Anne Charrière



Un mouvement qui s'interroge sur lui-même

La Fédération des écoles Steiner-Walorf a organisé deux rencontres intitulées "séminaire de visions partagées" (avril et septembre 2005). Les conseillers, correspondants aux membres du Conseil d'Administration, issus des collègues des professeurs des écoles ont coopté en plus d'autres enseignants, des anciens élèves, des amis et des parents pour s'interroger collectivement sur les objectifs de la Fédération et sur son organisation pour atteindre les objectifs définis.

Ces deux séminaires ont été particulièrement innovants en matière de méthode de travail. Un travail alternant petits groupes et séances plénières a permis à chacun de découvrir une aptitude collective à appliquer des consignes précises et à formuler des idées simples. Malgré une volonté d'aller à l'essentiel, les échanges ont été particulièrement riches et sans ambiguïté. Le second séminaire a permis d'éviter l'écueil des méthodes de communication contemporaine en dépassant le stade de formulations trop simples et lapidaires

par des idées ayant du corps.

Pour le mouvement, ce séminaire a permis de mettre en exergue la nécessité d'utiliser des méthodes de travail précises tout en ayant la confirmation que leur mise en œuvre est possible puisque déjà utilisée dans cette démarche de remise en cause. Petite révolution dans un monde où l'efficacité des réunions est parfois discutée.

Les grands objectifs de la Fédération n'ont pas été bouleversés mais l'idée que la Fédération est composée par toutes les écoles a affirmé une vision horizontale du mouvement. La Fédération étant le garant de la qualité et du nom "d'école Rudolf Steiner". Par ailleurs, le thème de la délégation a permis d'ébaucher un des fondements de l'organisation souhaitable du mouvement où le juste équilibre entre la responsabilité collective et individuelle doit permettre un travail efficace pour créer du lien entre les écoles et les représentants vers l'extérieur.

Enfin, la nécessité d'ouvrir les débats in

ternes de la Fédération à des personnes autres que des enseignants est apparue comme une évidence. Le mouvement des écoles Steiner est une communauté large d'enseignants, de parents, d'anciens élèves et d'amis qui œuvre pour que des enfants puissent profiter pleinement de la pédagogie insufflée par Rudolf Steiner. Cette communauté doit avoir aussi la force de rencontrer les mondes économique, politique et culturel. Le regard des autres ne peut qu'être profitable.

Suite aux deux rencontres, les conseillers de la Fédération vont mettre en place une nouvelle organisation en précisant le rôle et les compétences de chaque organe et des personnes qui le composent. La trentaine de participants du séminaire de vision partagée pourra reprendre les débats à partir d'un document écrit.

Pour l'APAPS, cette démarche doit être l'occasion d'approfondir notre réflexion sur la place de notre association qui n'est pas l'émanation des écoles mais de certaines d'individus qui souhaitent soutenir les écoles et la pédagogie. Beau sujet pour notre Conseil d'Administration ...

François Moullé

Billet d'humeur d'une lectrice

Pédagogie et politique

La grande majorité des enfants, en France et aujourd'hui, est confiée à l'Education Nationale : Ecole publique, qui se déclare elle-même "Ecole de la République". En rapport avec cela, voici ce qu'écrivait George Sand en 1835.

Nous sommes sous la Monarchie de juillet. Avec Louis Philippe, la bourgeoisie est au pouvoir, "monarchie censitaire et libéralisme d'affaires mettent au premier rang des nécessaires libertés humaines, celle de s'enrichir"¹. En 1831 a eu lieu la révolte des canuts et en avril 1834 une émeute à Paris, faubourg Saint Antoine a été réprimée sauvagement par le Général Bugeaud, faisant plus de 100 morts.

George Sand écrit une lettre² à son fils Maurice. Son père l'a mis en pension à 10 ans à l'actuel lycée Henri IV³, et il a maintenant 12 ans. Sa mère lui fait part de ses réflexions :

"Le défaut que tu dois craindre, c'est le trop grand amour de toi-même. Jamais aucun siècle n'a professé l'égoïsme d'une manière aussi révoltante que le nôtre." Elle critique celui "qui s'endort tranquillement tous les soirs dans un bon lit en se disant : tout est bien, la société est très bien organisée, il est juste que je sois riche et qu'il y ait des pauvres." Elle demande à son fils de réfléchir sur "cette manière de partager inégalement les produits de la terre", chose qui la rend si triste.

Elle ajoute "Je ne te cache pas, et tu peux déjà t'en apercevoir, que les principes dont je te parle sont tout à fait en opposition avec ceux de vos lycées. Ces lycées dirigés par l'esprit du gouvernement, professeront toujours le principe régnant. Ils vous prêcheraient l'empire et la guerre, si Napo-

léon était encore sur le trône. Ils vous diraient d'être républicains, si la république était établie. Mais tu comprends que notre correspondance doit rester secrète et que tu ne dois ni la montrer ni seulement en parler".

C'était il y a plus d'un siècle et demi.

Aujourd'hui, la question du régime politique français ne se pose plus, même si certains contestent une démocratie réduite à l'unique jeu des élections, souhaitent une démocratie plus participative et si d'autres envisagent une constitution pour la 6ème République.

Pourtant la question de fond soulevée par G. Sand reste d'actualité : qu'attend-on de l'école ? Qu'elle forme le futur républicain, le citoyen, ou "l'humain" dans l'homme ? Qu'elle se limite à transmettre les acquis du temps présent ("le principe régnant"), ou qu'elle permette la poursuite de questionnement humain ?

Le véritable enjeu de la pédagogie n'est-il pas essentiellement de libérer les aptitudes des enfants pour qu'adultes ils expriment toutes leurs facultés dans le devenir de leur temps ? Peut-on alors imaginer des écoles libres de l'emprise de tout pouvoir ?

"Il ne faut pas demander: quelles sont les connaissances et les facultés dont l'homme a besoin dans le contexte social existant mais plutôt quelles sont les facultés latentes qui peuvent être éveillées dans l'être humain ? Il sera ainsi possible d'insuffler de nouvelles forces, provenant de la génération montante, à cet ordre social. Et il deviendra ce que feront de lui les êtres pleinement réalisés qui s'y inséreront. Dans ce cas là, la génération montante ne se soumettra pas à ce que veut faire d'elle l'organisation sociale en place."

R Steiner

Articles sur la tripartition de l'organisme social et sur la situation contemporaine 1915-1921 GA 24, EAR 1991

Suzanne Ollagnon
agricultrice, ancienne parente de l'école de Lyon

1/ Jean Lacouture, Histoire de France en 100 tableaux, p.144

2/ George Sand, Lettres d'une vie (Folio classique) p.228

3/ Les "lycées" ont été créés par la loi du 2 floréal de l'an X (1 mai 1802), un par arrondissement de cour d'appel ; de 1815 à 1848, ils deviennent "collèges royaux"; ils se développeront surtout à partir de 1880 (IIIe République, J. Grévy).

L'avenir de Pentagram'

Cela fait un peu plus de quinze ans que le magasin Pentagram' a été créé avec la motivation de favoriser la diffusion de la pédagogie Steiner et tout ce qui peut s'y rattacher, à savoir :

librairie anthroposophique élargie, sélection de livres pour enfants, jouets en matières naturelles, fournitures artistiques et pédagogiques, cadeaux, etc....

Situé en plein cœur de Paris, ce magasin, unique en son genre en France, présente un fort intérêt, culturel, social et spirituel. Nombreux sont ceux qui y découvrent la pédagogie Steiner et/ou ses fondements, sans oublier les "habituels fidèles" qui y trouvent une sélection "Waldorf" complé-

tée à tout moment de l'année.

Bien que la joie et l'enthousiasme de l'origine soient demeurés intacts, la fondatrice du magasin commence à sentir le poids des années et cherche un repreneur(se) pour une continuation dans le même esprit.

Si vous partagez la conviction que la pérennité de ce lieu est souhaitable et si cette perspective vous intéresse, n'hésitez pas à contacter :

Mariam Francq
Pentagram' : 0143269999
domicile : 0139529374 port. 0622447837
Adresse : 15 Rue Racine, 75006 Paris
M° Luxembourg, Cluny, Odéon

Bientôt 60 ans!

En 1946, un groupe de personnes s'est réuni pour créer une école Waldorf à Strasbourg, la première en France. Voilà donc bientôt 60 ans que la pédagogie Rudolf Steiner existe en France, faisant preuve de sa réalité. C'est peut-être l'occasion d'organiser un événement dans chacune de nos écoles (en lien avec la fédération) qui apporterait un rayonnement dans toute la France.

Anne Kauffmann
contact: Ecole Michaël
courriel: ecole.michael@free.fr
Anne Kauffmann 03 88 35 39 61

Nouvelles de Belgique

Présentation de la Libre École Rudolf Steiner de Court-Saint-Étienne

En septembre 1991, à l'initiative d'un groupe de parents, s'ouvre à Court-Saint-Étienne, en Brabant Wallon (Belgique francophone) une classe maternelle de sept enfants. Pour nos amis français, le Brabant Wallon se situe géographiquement au sud de Bruxelles et l'école se trouve à 30 kilomètres du centre de la capitale.

Assez rapidement, le cercle des parents désireux de se joindre à ce projet s'élargit. L'année scolaire 1992-93 débute avec une maternelle de 14 enfants pour se terminer à 23. Les conférences pédagogiques organisées par les parents suscitent un intérêt tel que l'ouverture d'une classe primaire pour la rentrée 1993-94 est décidée.

L'aventure est définitivement lancée avec probablement les mêmes contraintes que la plupart des écoles Steiner en France : trouver des bâtiments, entamer des démarches pour la reconnaissance et le subventionnement de l'école par la Communauté française de Belgique, répondre aux controverses, trouver des enseignants formés à cette pratique pédagogique, etc.

Alors que plusieurs centaines d'écoles pratiquant cette pédagogie existent de par le monde, dont une vingtaine en Belgique néerlandophone, il convient de souligner que

l'école de Court St Etienne est pionnière en Communauté Française et demeure la seule expérience de pédagogie Waldorf en Belgique francophone.

Et le pari qui pouvait paraître folie est gagné. Le premier septembre 1993, 65 enfants entrent dans les locaux rénovés de la Ferme Blanche. C'est l'ancien fermier, Albert..., qui, ému de voir sa ferme revivre après un sommeil de plusieurs années, ouvre la grille principale aux enfants ainsi qu'aux parents venus vivre cette rentrée scolaire pas comme les autres.

La Ferme Blanche est sise au milieu d'un site remarquable. Elle est en pleine campagne, au milieu des champs et adossée à une forêt dénommée "le bois des rêves". Les enfants disposent également d'une vaste prairie aménagée en aires de jeux et en verger conservatoire. Les parents de l'école

le sont à l'origine de ces aménagements et participent ou ont participé à la rénovation et à l'entretien régulier du bâtiment et des alentours. Ils contribuent fortement au fonctionnement de l'école par le biais de dons mensuels (en moyenne 100 euros par mois et par enfant) et par une implication significative régulière pour quelques uns d'entre eux. Des parents sont ainsi porteurs de mandat spécifique : comité des fêtes, nettoyage et entretien, courrier interne hebdomadaire, verger, entretien des espaces verts,...

Dès l'ouverture en 1993, l'école reçoit les subventions de la Communauté française. Depuis lors, le nombre d'enfants n'a cessé de croître pour se stabiliser autour de 200 enfants environ à ce jour. Les enfants sui-



vent une scolarité qui s'étale de la première maternelle à la sixième classe (équivalent du CM2 en France). Quelques élèves bilingues ont ensuite la possibilité de suivre la pédagogie Steiner en Flandres, à Louvain notamment, située à 40 kms environ de Court St Etienne.

Quels parents ont voulu cette école?

Au départ, les parents ayant l'initiative d'ouvrir l'école sont majoritairement des intellectuels préoccupés par la question de l'enseignement :

deux ingénieurs agronomes, une sociologue agrégée de l'enseignement secondaire supérieur, un docteur en mathématiques, un architecte d'intérieur, des enseignants issus d'écoles du réseau catholique... A l'heure actuelle, le spectre professionnel et social des parents est très large, car l'école est ouverte à tous.

C'est d'ailleurs une des impulsions de la pédagogie Steiner : vouloir permettre à des enfants de tous milieux de vivre leur scolarité sur les mêmes bancs.

Véritable expérience de démocratie participative, l'école est autogérée. Les structures en sont créées et modifiées par les parents et les enseignants. Elles évoluent régulièrement, et ce qu'elles sont devenues aujourd'hui est le résultat d'un travail constant de remise en question.

En décembre 2002, le programme des études de la pédagogie Steiner pour le niveau maternel et primaire a été officiellement reconnu par le Ministère de la Communauté française.

Loin de se reposer sur ses acquis, l'école prépare ses prochaines années et des groupes de travail réfléchissent et travaillent concrètement pour agrandir physiquement l'école, ouvrir d'autres classes en cycle primaire et/ou secondaire et participer à la création d'autres écoles en Wallonie (2 projets de jardins d'enfants en cours). Enfin, le projet de créer une école pratiquant la pédagogie Steiner-Waldorf curative est également dans les cartons mais pour un avenir probablement plus lointain.

Vincent Bouchendhomme
parent d'élève et membre du CA de l'école

Le Mouvement de Culture Bio-Dynamique (MCBD),

motivé par le soin de la Terre comme l'APAPS l'est par l'éducation des enfants, cherche à étendre ses préoccupations à tous les "biens communs" de l'humanité que sont aussi l'air, l'eau, les énergies, l'argent, la culture...

C'est ainsi que le MCBD organise avec d'autres associations comme la NEF, ASTE, Terre de Liens,..... **un congrès public**



sur la préservation et la juste utilisation des biens communs
le 18 mars 2006 à Sainte Foy les Lyon (69)

Pour plus de renseignements et inscriptions, contacter le
MCBD, 5 Place de la gare 68000 Colmar, tél 03 89 24 36 41

Projet de jardin d'enfants en Côtes d'Armor

En Bretagne, dans la région de Lannion (Côtes d'Armor), une petite équipe de parents motivés travaille au projet de création d'un jardin d'enfants de pédagogie Steiner.

Depuis plusieurs années, de façon informelle et depuis octobre 2003 de manière structurée, Marie-Pascale Obaton (formée au Foyer Michaël et à l'Institut de Chatou de 1990 à 1992 puis enseignante à l'École Perceval de Troyes de 1992 à 1996) accueille un groupe d'enfants le mercredi afin de préparer et de célébrer les fêtes de l'année.

Parallèlement à cette activité, à la demande d'un parent, nous avons mis en place, dès septembre 2004, deux matinées par semaine (de 9h à 12h) avec quatre enfants de 2 à 5 ans autour de Marie-Pascale.

À cette période nous entrons en contact avec les deux autres projets bretons : Soulvache près de Rennes (35) et Quimper (29).

Le 11 décembre 2004, nous organisons une rencontre publique autour de la pédagogie Steiner. La réunion regroupe une trentaine de personnes et permet de présenter la pédagogie Steiner, le projet d'école et d'ouvrir la discussion.

À cette occasion la vidéo de Guy Beauché « Un autre chemin pour l'école » est visionnée, des travaux d'enfants présentés et un dialogue intéressant s'instaure avec le public. Gilles Paugam est invité à présenter le projet de création d'un jardin d'enfants à Quimper. La presse locale en fait largement écho.

À la suite de cette rencontre se fait sentir la nécessité d'une « in-formation » pour les personnes désireuses de connaître ou d'approfondir des aspects de cette pédagogie et pour d'autres souhaitant s'investir dans la création d'un jardin d'enfants Steiner. Marie-Pascale met en place un atelier mensuel (dès février 2004) de réflexion autour d'un thème pédagogique suivi d'une activité manuelle ou artistique. Le 24 mai 2005 a lieu l'assemblée constitutive de notre association dénommée



« Planète Couleur Soleil » ayant pour objet, à Lannion et dans ses environs de :

- promouvoir et diffuser une pédagogie différente s'inspirant de la pédagogie Steiner par des actions de communication et d'échange.
- soutenir les actions mettant en oeuvre la pédagogie Steiner

Dès lors, l'association éprouve le besoin d'entamer un dialogue avec la Fédération des Écoles Steiner. Nous décidons d'une rencontre qui va se concrétiser le 9 juillet autour de Jacques Dallé et Marie-Céline

Gaillard à Quimper. Des représentants des projets de Lannion et Quimper sont présents.

Aujourd'hui, en septembre 2005, huit enfants sont inscrits à l'activité du mercredi, six pour le "jardin d'enfants" le lundi. L'atelier d'adultes reprend au rythme d'une rencontre par mois.

Nos projets actuels sont de confectionner des objets que nous pourrions vendre sur des marchés de Noël afin de récolter un peu d'argent et, à moyen terme, d'organiser une conférence/stage avec un intervenant proposé par la Fédération afin de contribuer à la formation du groupe d'adultes motivés. Dès décembre 2005, Marie-Pascale, attendant un enfant, devra ralentir puis suspendre pour un temps ses activités. Nous sommes donc en quête d'une jardinière d'enfants formée ou en cours de formation souhaitant prendre le relais, s'investir dans le projet et le développer.

Marie-Pascale Obaton

Pour nous contacter :

Association Planète Couleur Soleil
3 impasse Marcel Cachin, 22300 Lannion
planete_couleur_soleil@yahoo.fr
Marie-Pascale Obaton, 2 impasse Yves Tanguy
22300 Lannion Tél: 02 96 48 79 10



le jubilé

de l'école de Verrières-le-buisson

50 ans au service de la jeunesse et de la pédagogie Steiner-Waldorf



Ce 1er octobre 2005, l'école de Verrières-le-Buisson a fêté ses cinquante ans. Ce fut une très belle fête, dont le souvenir reste très fort en moi. Une journée chaleureuse, pleine d'émotions... une journée tout au long de laquelle on pouvait sentir battre le cœur de l'école.

La célébration avait commencé, en fait, la veille au soir, à l'intention des professeurs et de tous ceux qui, au fil des années et pendant 50 ans, ont œuvré à l'éclosion, la croissance et la métamorphose de l'impulsion pédagogique première, rue d'Alésia en plein cœur de Paris, jusqu'à cette très belle école de Verrières en pleine maturité.

Ils étaient là, nombreux, toutes générations confondues, heureux et émus de se retrouver ou de se rencontrer ; les "pionniers" de la première heure, et les autres... J'aimerais citer M. Clauzel, M. et Mme Gainsburger, Mme Lienhard, Uwe Werner, Natacha, Joseph Micol et son épouse Marie-Paule... parmi beaucoup d'autres que j'ai personnellement moins connus. Animée avec beaucoup de sensibilité, la soirée fut à la fois joyeuse et profonde, incluant naturellement tous ceux qui nous ont quittés. La mémoire de l'école était au rendez-vous !

Comment raconter la journée du lendemain, si riche d'événements et de rencontres, dans ce cadre exceptionnel de l'école, avec ses arbres centenaires et sa magnifique salle des fêtes ? La journée, dans son rythme et son déroulement, avait été très bien pensée. Elle alternait, dans une grande respiration, des allocutions et témoignages, et des manifestations artistiques d'élèves, nombreuses et très variées - ces "jeunes anciens", actuels élèves de l'école du cirque, qui nous firent rire jusqu'aux larmes, dans l'après-midi ! Sans oublier de grands et beaux moments d'échanges et de rencontres. Et des agapes - succulentes !

La matinée ensoleillée, avait commencé de hors, sur la pelouse, par un beau Jeu de la Saint-Michel ; tout près de l'arbre vénérable au tour duquel rayonnaient, en douze pétales et comme un zodiaque, des mandalas élaborés la semaine précédente par chacune des douze classes. Belle image de l'unité de l'école autour de son cœur !

Le déroulement de la journée fut à l'unisson de la biographie même de l'école : le matin pour l'enfance et la première jeunesse, à Paris rue d'Alésia. Ensuite le déménagement avec son lot d'espoir et de nostalgie, qui fut comme le passage d'un seuil, un mouvement tendu vers la maturité. Enfin, ce fut l'évocation de la réalité d'aujourd'hui, du présent de l'école, dans son

plein épanouissement.

Les "Anciens" surent retracer avec émotion les tout débuts de l'école d'Alésia, les agrandissements successifs, l'espoir malheureusement déçu d'une grande salle, et finalement l'étrétesse des locaux. Ils dirent le travail de décision et la nostalgie de quitter ce lieu.

D'autres dirent encore comment se fit l'installation à Verrières, dans cet endroit qui conserve quelque chose de paradisiaque, et comment quelques années plus tard la grande salle vit le jour, fruit de l'élan de tous - et d'un énorme travail - lieu de respiration et véritable cœur de l'école.

Les professeurs actuels parlèrent de l'école d'aujourd'hui, de ses structures, de sa force, mais de la toujours fragile existence des écoles Waldorf, de l'effort constant vers toujours plus de qualité. Ils situèrent l'école dans le contexte plus large de son environnement français et européen.

Pour finir, je voudrais citer encore deux temps forts qui encadrèrent cette journée :

Tout d'abord, le matin, la très belle et pertinente allocution d'ouverture du Maire de Verrières-le-Buisson, une intervention remarquable de justesse et de compréhension de la pédagogie Steiner-Waldorf. Il rappela qu'il était déjà présent lors de la pose de la pierre de fondation de la grande salle, ici même, il y a plus de quinze ans.

Moment inoubliable enfin que le concert final où Anselme Killian, en magicien, nous enchantait d'un orchestre constitué d'élèves, de jeunes ou moins jeunes anciens, de quelques professeurs... qu'il avait su réunir pour interpréter le *Salve Regina* de Vivaldi.

Par la voix de la jeune soprane et l'harmonie rare avec les instruments, nous partageâmes en core une fois ce qu'avait été cette journée, étymologiquement "jubilatatoire" : un anniversaire, un événement puisant dans la mémoire, mais aussi et surtout un acte de confiance et d'espérance pour la jeunesse d'aujourd'hui et celle de demain.

Françoise Garbit-Poyard
Professeur de chimie à Verrières
de 1978 à 1982



Agenda (suite de la page 1) des écoles

JOUÉ-LES-TOURS

Ecole du Petit Porteau
• Tél. : 02 47 67 20 23 maternelle
26 novembre : Fête de l'Avent
28 février : Carnaval
• Tél. : 02 47 53 46 34 primaire
13 décembre : Fête de trimestre
10 février : Carnaval
18 mars : Portes ouvertes
11 avril : Fête de trimestre

LYON

Ecole Rudolf Steiner de St Genis-Laval
Tél. : 04 78 50 77 45
26 novembre : Marché de Noël
16 décembre : Jeux de Noël
6 janvier : Jeu des rois
17 février : Carnaval (bal)
17 mars : Pièce de 8^e classe
18 mars : Portes ouvertes
31 mars : Projets d'année de 9^e cl

MOULINS-ST-MENOUX

Ecole de La Mhotte
Tél. : 04 70 43 93 98
26-27 novembre : Fête de l'Avent
17 février : Carnaval
18 mars : Portes ouvertes
22 avril : Fête de trimestre
20 mai : Kermesse

NICE/MONACO

Ecole maternelle internationale de la Turbie
Tél. : 04 92 10 89 48
16 décembre : Fête de Noël
18 mars : Portes ouvertes

PARIS XIV^e

Jardin d'Eglantine
Tél. : 01 45 43 58 89
18 mars : Portes ouvertes

PAU

• Jardin d'enfants l'Arc-en-ciel à Jurançon
Tél. : 05 59 06 68 05
9-10-11 décembre : Présence au salon Asphodèle à Pau (écologie et méthodes alternatives)
18 mars : Portes ouvertes

• Ecole du Soleil -St Faust
Tél. : 05 59 83 04 57
27 novembre : Marché de Noël fête de trimestre
19-20 mai : Portes ouvertes "fleurs de mai"

• Ateliers de l'eau Vive
Tél/fax : 05 59 83 04 63
Week-end en Février : Atelier d'initiation à la peinture murale
26-27-28 mai : La nature et l'Art dans la haute vallée d'Aure
8 au 18 juillet : Sessions d'été (programme dans le numéro de printemps)

LIBRE ECOLE RUDOLF STEINER DE VERRIERES LE BUISSON

La grande salle en fête

En cette journée de fête, la grande salle de Verrières- l'espace Odilon Redon- a rempli à merveille son rôle culturel au service de la pédagogie puisqu'elle a accueilli les nombreux invités, professeurs, parents, élèves et amis de l'école qui avaient participé chacun à leur manière au développement de l'école durant ces 50 dernières années.

Dans son allocution d'ouverture, Mr Bernard Mantienne, le maire de Verrières-le-Buisson, a rappelé le moment émouvant où la pierre de fondation de cette salle fût déposée en terre en présence de toute la communauté de l'école. *"C'est la première fois, avait-il dit, que j'assiste à l'enterrement de la vie !..."*. C'était le 19 décembre 1987.

La construction de ce bâtiment fut le fruit d'un long processus qui devait aboutir à créer un

grande salle - conçue comme un vrai théâtre - avec un vaste espace scénique et des gradins. L'école avait besoin d'un tel espace chaleureux pour s'incarner dans son nouveau cadre.

La conception de la salle s'est attachée avant tout à intégrer l'architecture à son environnement de façon à ce qu'elle s'insère dans ce site boisé, et qu'elle entre en dialogue avec les bâtiments existants. L'architecture a pour tâche, non seulement de favoriser et d'abriter certaines activités, mais aussi de rendre réceptif à certaines réalités plus subtiles comme les mouvements, l'expression et la relation des espaces les uns avec les autres et finalement la place de l'homme au cœur de l'espace. Et une architecture qui favorise ce ressenti nourrit l'être par des perceptions vivantes qui vont pouvoir croître et grandir avec lui.

C'est pourquoi les formes de cet édifice ont été pensées par rapport à la pédagogie et à sa fonction de pôle culturel et cœur de l'école : en donnant une expression au geste de donner et de recevoir, en favorisant l'ouverture du spectateur vers l'espace scénique, mais aussi en permettant une perception globale, de puis la scène, vers le public déployé en éventail sur les gradins; sans oublier au centre la dimension verticale à travers un geste qui se redresse et s'élève comme la plante vers la lumière zénithale.

Et dans cet échange réciproque entre la salle et la scène, il nous est apparu lors de la conception de ce bâtiment qu'il s'agissait la plupart du temps des mêmes personnes qui tour à tour devaient se trouver dans la salle et sur la scène, puisque les élèves sont encouragés successivement à monter sur les planches et à regarder leurs camarades.

Ainsi cette unité, ce lien entre tous les membres d'une communauté vivante, qui est le but que nous avons recherché à travers l'architecture de ce bâtiment, s'est manifestée avec une force toute particulière lors de ce jour anniversaire de l'école de Verrières. Il nous fut donné ce jour là de percevoir et de vivre toute la biographie d'un être porté par une immense communauté de présents et d'absents : celui de la libre Ecole Rudolf Steiner - née il y a cinquante ans, aujourd'hui devenue une grande école.

Isabelle Val De Flor

Architecte de la grande salle - Présidente de l'association IFMA-France



cœur pour l'école, un espace de rencontre qui rythme la vie scolaire à travers les différents moments de perception et d'expression artistique que particulièrement développés dans la pédagogie Steiner : rencontres hebdomadaires, fêtes mensuelles et trimestrielles, représentations de théâtre, d'eurythmie, etc... Cette salle joue également un rôle important d'ouverture sur la vie culturelle et locale.

La relation privilégiée de l'école Rudolf Steiner de Verrières-le-Buisson avec le théâtre s'est manifestée clairement au travers de sa biographie, relatée durant cette journée au travers de divers témoignages. La salle des fêtes de la rue d'Alésia, installée dans une ancienne menuiserie, devenue bientôt inutilisable pour des raisons de sécurité fût un des éléments déclencheurs du déménagement à Verrières-le-Buisson. C'est pourquoi peu de temps après l'installation sur ce nouveau terrain, le collège de l'école décida qu'une des priorités serait de construire une

SAINT GIRONS

Ecole Chant'Arize

Tél. : 05 61 69 85 60

3 décembre : Marché de Noël

16 décembre : Jeux de Noël

18 mars : Portes ouvertes

STRASBOURG

Ecole Michaël

Tél. : 03 88 30 19 70

27 novembre : Marché de l'Avent

4- 5 février : Pièce de 11^e classe

18 mars : Portes ouvertes

TOULOUSE

Ecole Maternelle Les Tournesols

Tél. : 05 34 25 16 50

26 novembre : Bazar de Noël

18 mars : Portes ouvertes

TROYES

Jardin d'enfants Blanche fleur

Tél. : 03 25 82 40 44

4 décembre : Bazar de Noël

18 mars : Portes ouvertes

VERRIERES-LE-BUISSON

Libre école Rudolf Steiner

Tél. : 01 60 11 38 12

26-27 novembre : Kermesse de Noël

15 décembre : Jeux de Noël

8 janvier : Jeu des Rois

3 mars : Bal du carnaval

18 mars : Portes ouvertes

30 mars-1er avril : Pièce de 11^e classe

8 avril : Chefs d'œuvre de la 12^e classe

19-20 mai : Pièce de 8^e classe

...et, dans toutes les écoles:

18 mars : Portes ouvertes

NOUVELLE BROCHURE APAPS

LE MYTHE DE PERCEVAL

ou l'importance des grandes classes dans les écoles

Steiner par Franck Gardian

Le mythe de Perceval et de la quête du Graal décrit le parcours "initiatique" proposé aux élèves des grandes classes des écoles Steiner pour essayer de savoir ce que "je suis", se trouver soi-même. C'est la quête de l'identité.

Prix = 2 euros + Port

Commandes à :

Anne Charrière - 17, avenue de Verdun,
78 290 Croissy sur Seine - 01 39 76 25 68
anne.charriere@wanadoo.fr